cherché à s'en préserver pour leur part en transposant les principales « valeurs » du romantisme, exclusivement sur le plan de l'art : c'est ainsi que pour Byron, pour le jeune Vigny, le mythe de Satan n'a point la signification sociale et métaphysique que veut lui conférer Hugo, mais représente l'incarnation poétique de la Beauté, maudite et bénie, de la grandeur, de la noblesse, belle parce que malheureuse, malheureuse parce que trop fière pour ne pas vouloir être divine. De là un renversement des perspectives : l'homme, lié au malheur par sa destinée, dit « oui » à cette dernière et se trouve par cet assentiment attaché à la Beauté, et par là au mal. Il va de soi que cette attitude suppose à l'origine un sens moral suraigu (sens qui fait absolument défaut à Hugo et à ses pairs). Pourtant, lorsque Baudelaire, écrivant *Les Fleurs du Mal* ou *Le Spleen de Paris*, s'élève contre la philosophie simpliste du progrès, il ne perçoit l'existence de Satan le tentateur qu'à travers l'œuvre poétique à laquelle il travaille. Certes, son expérience du tragique se situe en pleine vie ; mais la poésie se construit comme un monde autonome, où l'esprit est son seul maître et peut penser en toute liberté cette expérience :

> « *Un ange imprudent voyageur*
> *qu'a tenté l'amour du difforme* »,

isole pour ainsi dire de l'existence l'élément de tragique et de beauté qu'elle comporte et,

> « *au fond d'un cauchemar énorme* »,

qui est sa vision propre de poète, son poème, il lutte avec la difformité du monde, édifiant ses symboles

> (« *emblèmes nets, tableau parfait*
> *d'une fortune irrémédiable* »),

finit par y trouver une espèce de « soulagement »,

> « *la conscience dans le Mal* ».

En d'autres termes, il n'y a pas de pureté dans la vie, mais le monde de l'art nous offre une possibilité de pureté, dans la parfaite lucidité tragique. Littérature s'oppose à vie comme conscience à expérience. Toutefois Baudelaire ne parvient pas, dans cette voie, à la parfaite sérénité d'un Mallarmé plus tard. Au sein du monde poétique qu'il édifie, le poète ne réussit pas à exténuer les notions de bien et de mal. Le sentiment d'une « différence » morale y subsiste. Non point, comme dans la vie,